

Thio, la course à l'or vert. La Nouvelle-Calédonie dans la révolution industrielle

Parmi les trésors des musées, vous trouverez au beau milieu des archives de la Nouvelle-Calédonie, la collection de photographies du fonds Maxwell Shekleton, d'où est extraite cette image prise par Charles B. Nething : « Thio, train de minerai. »

Cette photo immortalise la Nouvelle-Calédonie à la toute fin du XIX^{ème} siècle. Elle nous raconte l'industrialisation soudaine de l'île, modifiant son programme de colonisation, et la faisant entrer d'un bond dans la mondialisation.

En effet, la découverte du nickel, en 1864, par le géologue Jules Garnier bouleverse le destin de la colonie.

D'une vocation agricole fondée sur une migration de peuplement, elle devient un espace de migrations temporaires liées à l'activité minière et métallurgique.

Dès 1850, un rush minier traverse la colonie. Chrome, cobalt, cuivre et même or provoquent une véritable course à la concession et bouleverse des régions jusqu'alors peu concernées par la colonisation pénale ou libre, plutôt à la recherche de terres arables dans les plaines.

L'administration de la colonie est obligée de prendre des arrêtés sur les mines pour réguler les concessions. Les espérances minières du nord de la Grande Terre ont attiré des aventuriers français et australiens. Il faut délimiter clairement les concessions et les réserves indigènes afin d'éviter des tensions comme celles qui ont abouti à la révolte de 1878.

La photo laisse percevoir des aménagements liés à l'activité minière. Le paysage calédonien change. Aux immenses propriétés du grand colonat, aux petites concessions des centres pénitentiaires, aux installations du bagne s'ajoute désormais le paysage de la mine et de la métallurgie. Le minerai est descendu de la montagne jusqu'au warf grâce à des wagonnets ou des bennes aériennes. Il est ensuite chargé dans des chalands avant d'être transbordé dans un minéralier.

À Nouméa, la Pointe Chaleix accueille la première usine de transformation. Plus tard, en 1912, l'usine Doniambo implantée à l'entrée de la ville donne à Nouméa le visage qu'on lui connaît aujourd'hui.

La Nouvelle-Calédonie est désormais le principal producteur mondial de minerai et de métal de nickel. La fièvre minière attire des hommes en quête de fortune. Mais l'industrialisation nécessite d'énormes capitaux et le manque d'argent les amène soit à céder leur activité, soit à s'associer. Peu à peu, de rachat en rachat, se constitue la Société Le Nickel.

En 1880 à Paris, la société John Higginson fusionne avec celle de Jules Garnier. Associés à des Allemands et des Écossais pour profiter de leurs techniques plus performantes et avec le soutien financier de la banque Rothschild, ils créent une entreprise capable d'empêcher toute concurrence et donc de maîtriser le marché du nickel, de son extraction à sa transformation.

En situation de quasi-monopole en Nouvelle-Calédonie, la SLN devient le premier producteur mondial de nickel jusqu'à la fin des années 1880.

Thio est la région où la SLN concentre son activité.

Le village de la côte Est se transforme en cité industrielle : dans les montagnes l'exploitation du minerai avec les campements de main-d'œuvre ; au bord de mer, la transformation, le chargement du minerai ou du métal.

Toutes les activités sont contrôlées par la compagnie : des ateliers pour l'entretien du matériel en passant par la boulangerie, la boucherie. Des logements sont fournis aux employés européens.

La photo montre un Européen à côté du train, et du personnel asiatique et européen debout sur les wagons de minerai.

Le recrutement de la main d'œuvre est une préoccupation majeure pour l'entreprise. Il faut beaucoup d'hommes pour extraire le minerai à la pioche et à la pelle.

La main d'œuvre européenne libre coûte cher. Elle est réservée aux fonctions spécifiques : contremaîtres, chimistes, comptables, mécaniciens.

En 1873, John Higginson fait venir les premiers Néo-Hébridais. Ils sont employés jusqu'à ce que les activités soient mécanisées. Higginson obtient de l'administration pénitentiaire d'employer des bagnards pour travailler sur mine. Soit plusieurs milliers de contrats dit « de chair humaine ».

Si quelques Chinois sont présents, c'est à partir de 1892 au Japon, puis en Indochine et aussi aux Indes néerlandaises, l'actuelle Indonésie, que sont recrutés des milliers d'hommes et quelques centaines de femmes. Ils sont encadrés par des contrats qui limitent leurs libertés et les attachent à la mine. Isolés dans des campements, ces travailleurs bénéficient d'une fourniture annuelle de vêtements et d'une ration quotidienne de nourriture. Ils ne sont pas autorisés à se déplacer et sont soumis à un retour dans leur pays d'origine à la fin de leur contrat.

Depuis la découverte du nickel par Jules Garnier, ce minerai est l'une des principales ressources économiques de la Nouvelle-Calédonie. Cette photographie nous raconte la course effrénée à l'or vert, l'entrée de la colonie dans l'ère industrielle et l'origine de sa mosaïque ethnique.

Elle semble nous dire : connaître son histoire, c'est pouvoir choisir son avenir.